
NOS HISTOIRES DE FRANCES

Une proposition de Cinéma pour tous et du Musée National de l'Histoire de l'Immigration, avec le soutien de la Dilcrah

LA MARCHÉ de Nabil Ben Yadir (2013)

SÉANCE DU JEUDI 16 DÉCEMBRE 2022 À 14H
suivie d'un débat



Véronique Servat

Coordinatrice des ressources pédagogiques de l'exposition permanente
Département de la pédagogie
Musée national de l'histoire de l'immigration

PRÉSENTATION DU FILM ET DE SON REALISATEUR

Le réalisateur :

Nabil Ben Yadir est né à Bruxelles, en Belgique, en 1979. Ses études d'électromécanique ne le destinent pas vraiment à faire carrière dans le cinéma. C'est pourtant le chemin professionnel qu'il emprunte d'abord comme acteur et par la suite comme réalisateur. En 2001, il décroche un rôle dans le film *Au-delà de Gibraltar* de Taylan Barman et Mourad Boucif. Puis, quatre ans plus tard, on le retrouve dans *Le couperet* de Constantin Costa-Gavras. *La Marche* est son deuxième long métrage. Il sort sur les écrans français fin novembre 2013 pour les trente ans de l'évènement. Nabil Ben Yadir a tourné depuis deux autres longs métrages.

Le film :

Le film s'attache essentiellement au déroulé de la marche pour l'égalité et contre le racisme, de sa genèse à son arrivée triomphale à Paris. Etape par étape, ville par ville, on suit le groupe des marcheur·se·s permanent·e·s qui traverse la France d'abord dans une indifférence assez générale, faisant face parfois à des menaces et des agressions. Au fil de leur parcours qui n'est en rien linéaire, des rencontres et de l'intérêt que leur initiative suscite, les marcheuses et marcheurs agglomèrent autour d'eux davantage de soutiens. Leur itinéraire s'inscrit dans une géographie politique de la France des années 1980 : des Minguettes à La Courneuve où les violences racistes ont choqué l'opinion publique, en passant par Dreux, première ville de France dotée d'un maire adjoint issu du parti d'extrême droite, le Front National. L'arrivée de la marche a lieu début décembre en région parisienne : elle se termine le 3 décembre 1983 par une traversée de Paris de la Bastille à Montparnasse, à laquelle participent 100 000 personnes et se prolonge au Palais de L'Elysée. Le film retrace le quotidien des marcheuses et marcheurs, leurs difficultés, leurs doutes, leurs moments d'espoir et de découragement.

Véronique Servat

Coordnatrice des ressources pédagogiques de l'exposition permanente
Département de la pédagogie
Musée national de l'histoire de l'immigration

QUELQUES REPÈRES SUR LE CONTEXTE HISTORIQUE ET LE DÉROULEMENT DE LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME

1972

Janvier-Février : Circulaires Marcellin-Fontanet relatives au séjour des étrangers en France : la délivrance d'une carte de séjour est subordonnée à la production d'un contrat de travail d'un an. La durée des titres de séjour et de travail est harmonisée. Quand la carte de travail est périmée, celle de séjour n'est plus valable. Ces circulaires marquent un tournant restrictif des politiques migratoires. Elles suscitent des mobilisations et protestations des travailleurs immigrés.

Septembre : Constitution du parti d'extrême droite nommé Front National et dirigé par Jean-Marie Le Pen.

1973

Juillet : Fondation du GISTI (Groupe d'Information et de Soutien des Travailleurs Immigrés).

Août-Décembre : L'assassinat d'un tramot marseillais par un déséquilibré algérien fin août provoque une recrudescence des violences racistes à Marseille : entre septembre et décembre exécutions sommaires, agressions et violences se succèdent. Une vingtaine d'algériens trouve la mort sans que les coupables soient identifiés. Le consulat d'Algérie est aussi la cible d'un attentat qui tue 4 personnes.

1974

19 mai : Élection de Valéry Giscard D'Estaing à la présidence de la République.

3 juillet : Suspension de l'immigration exception faite du regroupement familial.

1975

La France compte 1 million de chômeurs.

1976

Fondation de la troupe de théâtre militant La Kahina par des femmes, filles d'immigré-e-s algérien-ne-s. Les pièces qui mettent en scène le quotidien des familles traitent des violences racistes et sexistes et portent un discours d'égalité.

1977

Lionel Stoléro, secrétaire d'état auprès du ministre du travail, annonce la mise en place d'une politique d'aide au retour pour les immigrés au chômage.

1980

Naissance de Rock Against Police, collectif masculin de banlieue parisienne qui appelle à la résistance des « jeunes immigrés et prolétaires de banlieue » par les arts et la politique.

Constitution du collectif féminin Lyonnais Zaâma d'banlieue aux revendications similaires.

La presse permet de dénombrer 11 « affaires concernant des Maghrébins tués pour motif raciste »*.

1981

10 mai : Élection de François Mitterrand à la présidence de la République.
Juillet-Août : L'« été chaud des Minguettes » marqué par des phénomènes de rébellion urbaine (voitures brûlées, affrontements avec la police etc.) im- plante dans le débat public la question des conditions de vie dans les ban- lieues qui concentrent les populations pauvres et immigrées, et une jeunesse sans perspectives.

Août : François Mitterrand en visite aux Minguettes.

Septembre : Création des Zones d'Éducation Prioritaire (ZEP) la plupart se trouvent à proximité des grands ensembles des banlieues françaises concentrant pauvreté et immigration.

Octobre : la France compte 2 millions de chômeurs

La presse permet de dénombrer 7 « affaires concernant des Maghrébins tués pour motif raciste »*.

1982

La presse permet de dénombrer 17 « affaires concernant des Maghrébins tués pour motif raciste »*. La plus jeune des victimes est âgée de 11 ans.

1983

7 avril : Fondation de l'association SOS Avenir Minguettes présidée par Toumi Djaïdja. Elle regroupe des jeunes du quartier qui se sont mis en grève de la faim pour défendre le droit à la justice, au travail et au logement aux Minguettes.

20 juin : Toumi Djaïdja est grièvement blessé par une balle tirée par un poli- cier. Naissance de l'idée de Marche pour l'égalité.

1er août : première diffusion de l'appel à la Marche par SOS avenir Min- guettes et la CIMADE (Père Delorme) sur le plateau du Larzac où 10 000 personnes sont réunies pour protester contre le développement de l'arme- ment nucléaire français.

15 octobre au 3 décembre : Marche pour l'égalité et contre le racisme à travers la France.

La presse permet de dénombrer 21 « affaires concernant des Maghrébins tués pour motif raciste »*. La plus jeune des victimes est âgée de 9 ans, il s'agit de Taoufik Ouanès tué par balle par un voisin à La Courneuve un soir du mois de Ramadan.

Le 14 novembre Habib Grimzi est assassiné par défenestration depuis un compartiment du train Bordeaux Vintimille par trois légionnaires.

1984

Juin : Assises nationales des associations de l'immigration échoue à construire un mouvement national des jeunes issus de l'immigration. Disso- lution de Zaâma d'banlieue.

17 juillet 1984 : Mise en place de la carte de séjour unique de 10 ans qui fit l'objet de discussions entre les marcheurs et F. Mitterrand le 3 décembre au soir.

Novembre-Décembre : les « rouleurs » à mobylette de Convergence 84 relie plusieurs villes de France à Paris. Leur slogan : « La France c'est comme une mobylette pour avancer il lui faut du mélange ».

La presse permet de dénombrer 24 « affaires concernant des Maghrébins tués pour motif raciste »*.

1985

Fondation de SOS Racisme.

*Les données complètes sont consultables dans les annexes du livre d'Abdellali Hajjat, La Marche pour l'égalité et contre le racisme, Editions Amsterdam, 2013. L'intitulé du relevé opéré provient également de ce travail.

LES PRINCIPALES ÉTAPES DE LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME :



15/10
Départ de Marseille

31/10
Étape à Grenoble
Minute de silence en la mémoire
d'Ahmed Benkhellil

07/11
Le cortège
réunit vingt
marcheurs



20/11
Étape à Strasbourg

10/11
Le cortège réunit
quarante marcheurs

22/11
Incidents aux
Minguettes
suite à la mort
d'Abdelhamid
Benabi, adoles-
cent de 17 ans

victime d'une balle tirée par Jean-
Pascal Lelouar. René Peltier est
victime d'un malaise cardiaque.
Quatre marcheurs repartent
vers Vénissieux.

29/11
Étape à Creil. Rencontre avec
Jack Lang, ministre de la culture.

30/11
Arrivée en région
parisienne,
conférence de
presse dans les
locaux de
la CIMADE.



3/12
Le cortège traverse Paris
de Bastille à Montparnasse.

02/12
Passage dans différentes villes de
banlieue parisienne dont La Courneuve.
Recueillement à la cité des 4000 en
mémoire de Taoufik Ouanès assassiné
par balle durant l'été 1983.

LA MARCHÉ OUTIL DE PROTESTATION DES TRAVAILLEUR.EUSE.S ET DES DOMINE.E.S

Marcher pour protester, marcher pour revendiquer. Ce mode d'action non violent et mobile a été utilisé par nombre de mouvements revendicatifs et contestataires au cours du XXe siècle.

Dans l'entre deux guerres, on en trouve deux exemples. Le premier prend place dans l'empire des Indes britannique qui connaît ses premiers mouvements revendicatifs en faveur de l'autonomie, bien avant ceux pour l'indépendance.

Il s'agit de luttes non violentes prenant la forme de grèves de la faim ou de boycotts. Ainsi, en mars 1930, le leader Ghandi initie une marche d'environ 300 kilomètres depuis son monastère vers l'Océan Indien pour protester contre l'impôt payé sur le sel par ses compatriotes en vertu du monopole de la puissance coloniale sur ce produit. Sur son parcours il reçoit un large soutien de la population qui l'encourage et le suit dans son initiative.

Le second a lieu sur le continent européen. À la fin des années 1920, une crise boursière ébranle l'ensemble de l'économie des États-Unis plongeant des millions de personnes dans le chômage et la misère. Cette crise atteint différents pays européens (Allemagne, Grande Bretagne) au cours de l'année 1930 et la France en 1931. Sans indemnités à l'époque, les chômeurs et miséreux en 1932 et 1933 se lancent dans des marches protestataires en Grande-Bretagne mais aussi en France. Ainsi, à l'automne 1932, la grande marche des chômeurs contre la faim rejoint Londres et un mois plus tard, en décembre 1933, plusieurs marches de chômeurs se dirigent vers Paris à partir des principales villes industrielles situées en banlieue parisienne.

De l'histoire des luttes anticoloniales et du travail, la marche glisse vers les revendications en faveur des droits civiques aux États-Unis. En effet dans les années 1950 et 1960, ce motif devenu un classique du répertoire des mobilisations sociales est largement repris par le mouvement constitué autour du pasteur Martin Luther King et des associations qui le soutiennent. On pense en particulier à la marche pour l'emploi et la liberté qui converge sur Washington en août 1963 à l'issue de laquelle le pasteur prononce son célèbre discours « I have a dream ». Deux ans plus tard d'autres marches à Montgomery ou Selma sont également organisées pour obtenir l'égalité en droits ou protester contre la ségrégation et ses violences.

La marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 s'inscrit dans cette filiation.

LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ ET CONTRE LE RACISME : L'ÉMERGENCE D'UNE JEUNESSE IMMIGRÉE CONSCIENTISÉE.

Les années 1970 furent celles des combats pour le travail et le logement dignes des travailleurs immigrés s'organisant et se regroupant dans des associations idoines telles que le Mouvement des Travailleurs Arabes. Au début de cette décennie, les circulaires Marcellin-Fontanet, suivies des mesures d'aide au retour des travailleurs immigrés marquent un tournant en matière de politique d'immigration qui se veut désormais plus restrictives. Durant cette décennie, le parti d'extrême droite nommé Front national se constitue avec Jean-Marie Le Pen à sa tête : il reste pour le moment à l'état de groupuscule politique, ses scores aux élections sont insignifiants. Parallèlement, les crimes et violences racistes à l'encontre des maghrébins dans vivant en France sont en recrudescence : l'été sanglant marseillais de 1973 n'est malheureusement que l'arbre qui masque la forêt. L'entrée dans les années quatre-vingt marque une nouvelle aggravation de la situation économique. La vie dans les grands ensembles de certaines banlieues françaises qui concentrent les populations immigrées laissent les jeunes sans travail et sans perspectives alors que leurs parents sont les principales victimes des licenciements dans l'industrie. Chômage, errances, violences

sont le lot de cette jeune deuxième génération souvent née et éduquée en France. Ses relations tendues avec une police font de certaines banlieues françaises de véritables chaudrons. Dans ce contexte le Front National exploite la figure du jeune délinquant maghrébin et l'équation immigré = chômage pour gagner en popularité. Aux élections municipales de 1983, bénéficiant de l'alliance avec la liste RPR de la ville, le Front National obtient son premier élu local en la personne de Jean-Pierre Stirbois qui devient premier adjoint au maire de la ville.



Marche pour l'égalité et contre le racisme, Strasbourg, 1983 © Amadou Gaye, Musée National de l'Histoire de l'Immigration

La Marche conçue par des jeunes rassemblés dans l'association SOS avenir Minguettes, soutenus localement par les associations de soutien aux populations immigrées telles que la CIMADE, constitue un tournant médiatique. L'initiative des marcheuses et marcheurs débutée dans une totale confidentialité est finalement couronnée de succès. Surtout les médias se mettent à parler de cette jeunesse issue de l'immigration autrement qu'en termes de délinquance et de désordre. Les deux meurtres racistes qui se déroulent avant et durant choquent particulièrement

l'opinion à l'époque et légitiment l'initiative de celles et ceux qu'on appelle aussi les « beurs ».

En effet, en juillet 1983, le petit Taoufik Ouannès, âgé de 9 ans, est tué par balle au pied de son immeuble d'un coup de fusil tiré par un voisin à La Courneuve peu avant le début de la Marche; Habib Grimzi est déféstré depuis un train en marche par trois aspirants légionnaires durant le périple des marcheurs sans que personne ne réagisse dans le wagon.

LA MARCHÉ ET APRÈS ?

Le succès de la Marche au soir du 3 décembre est d'abord numérique : la manifestation parisienne a réuni 100 000 personnes. Les marcheuses et marcheurs sont reçus à l'Élysée par le président François Mitterrand. Les discussions s'engagent autour de la revendication relative à la carte de séjour unique de 10 ans. Les marcheurs et marcheuses annoncent avoir obtenu la promesse de sa mise en place à leur sortie de l'entrevue présidentielle. Alors que le vote des étrangers aux élections locales, promesse électorale de François Mitterrand ne sera jamais mi en place, le titre de séjour unique pour 10 ans est voté à l'été 1984. C'est à ce moment là que se déroulent à Lyon les assises de Lyon qui réunissent les ancien·ne·s marcheur·se·s et une foule d'associations nées dans les banlieues au début des années quatre-vingt investies par des jeunes soucieux de participer à la vie politique du pays ne serait-ce qu'à l'échelle des quartiers où ils vivent en tant qu'interlocutrices et interlocuteurs des élus locaux. La dynamique de la Marche est alors retombée et la concrétisation d'un mouvement unitaire plus large des jeunes issus de l'immigration s'avère impossible à réaliser.

Une nouvelle initiative voit le jour : celle de Convergence 84 qui rencontre un certain succès puisque 50 000 personnes participent à Paris à son cortège final presque un an, jour pour jour, après celui de la Marche pour l'égalité.

C'est alors que surgit dans le paysage un nouvel acteur associatif qui distribue des badges en forme de petites mains jaunes sur lesquels se lit le slogan « Touche pas à mon pote ». Couvée par le Parti Socialiste, dotée d'un leader médiatique, Harlem Désir, l'association SOS Racisme voit le jour : elle capte à son profit la parole qui s'exprimait jusqu'alors depuis les quartiers populaires. Elle relègue les revendications sociales, politiques et économiques des associations nées au début des années quatre-vingt dans les banlieues des grandes villes françaises derrière un message anti-raciste et la promotion d'une société multiculturelle.

L'organisation de concerts géants et une communication des plus efficace permet à SOS Racisme de s'ériger en porte-parole et en interlocuteur privilégié du pouvoir.

LA MARCHÉ AUTREMENT

En chansons :

Banlieue de Karim Kacel (1984)

Il regarde sa ville
Tranquille et il attend
Il sait qu'il est fragile, difficile
Et pourtant
Il ouvre ses grands yeux
Et regarde sa banlieue
Le chômage à son âge
Ne le rend pas heureux
Cet horizon de tours, qui l'entoure
L'asphyxie
Son univers est lourd, passent les jours
Et l'ennui
Ce n'est qu'un enfant, qui rêve de grands vents
Donnez-lui de l'espace, qu'il efface ses tour-
ments
Hé banlieue, empêche-les de vieillir
Leur jeunesse se tire, banlieue
Hé banlieue, ta grisaille ne m'inspire
Que l'envie de partir, banlieue
Hé banlieue, ne les laisse pas tomber
Ils ont droit d'exister eux aussi
Banlieue... oh oh... banlieue
De café en café, avec des paumés
Il passe son temps
Il se saoule un p'tit peu, joue avec le feu
Joue au délinquant
C'est pas qu'il soit méchant
Demandez aux parents
Mettez-vous à sa place
C'est dur de faire face
Quand on a qu'dix-sept ans
Il vole des mobilettes, on fait la fête
Sur le moment
La police le guette, ses parents s'inquiètent
Comme dans un roman
Regarde, c'est ton enfant
C'est le sang de ton sang
C'est toi qui l'as nourri et jeté dans la vie
Il n'y a pas si longtemps
Hé banlieue, ne nous laisse pas vieillir
On a peur de mourir, banlieue
Hé banlieue, ta grisaille nous inspire
Que l'envie de partir, banlieue
Hé banlieue, ne nous laisse pas tomber
On a l'droit d'exister nous aussi

Deuxième génération de Renaud (1983)

J'm'appelle Slimane et j'ai quinze ans
J'vis chez mes vieux à La Courneuve
J'ai mon C.A.P d'délinquant
J'suis pas un nul, j'ai fait mes preuves
Dans la bande, c'est moi qui est le plus grand
Sur l'bras j'ai tatoué une couleuvre
J'suis pas encore allé en taule
Paraît que c'est à cause de mon âge
Paraît d'ailleurs qu'c'est pas Byzance
Que t'es un peu comme dans une cage
Parce que ici tu crois qu'c'est drôle
Tu crois qu'la rue c'est les vacances
J'ai rien à gagner, rien à perdre
Même pas la vie
J'aime que la mort dans cette vie d'merde
J'aime c'qui est cassé, j'aime c'qui est détruit
J'aime surtout tout c'qui vous fait peur
La douleur et la nuit
J'ai mis une annonce dans Libé'
Pour m'trouver une gonzesse sympa
Qui bosserait pour m'payer ma bouffe
Vu qu'moi, l'boulot pour que j'y touche
Y m'faudrait deux fois plus de doigts
Comme quoi, tu vois, c'est pas gagné
C'que j'voudrais, c'est être au chôm'du
Palper du blé sans rien glander
Puis comme ça, j'serais à la sécu'
J'pourrais grattos me faire remplacer
Toutes les ratiches que j'ai perdues
Dans des bastons qu'ont mal tourné
J'ai rien à gagner, rien à perdre
Même pas la vie
J'aime que la mort dans cette vie d'merde
J'aime c'qui est cassé, détruit
J'aime surtout tout c'qui vous fait peur
La douleur et la nuit
J'ai même pas d'thunes pour m'payer d'l'herbe
Alors, je m'défonce avec c'que j'peux
Le trychlo, la colle à rustine
C'est vrai qu'des fois ça fout la gerbe
Mais pour le prix, c'est ce qu'on fait d'mieux
Et puis, ça nettoie les narines
Le soir, on rôde sur les parkings
On cherche une B.M. pas trop ruinée
On l'emprunte pour une heure ou deux
On largue la caisse à la Porte Dauphine
On va aux putes, juste pour mater
Pour s'en souvenir l'soir dans nos pieux
J'ai rien à gagner, rien à perdre
Même pas la vie
J'aime que la mort dans cette vie d'merde

J'aime c'qui est cassé, j'aime c'qui est dé-
truit
J'aime surtout tout c'qui vous fait peur
La douleur et la nuit
Y'a un autre truc qui m'branche aussi
C'est la musique avec des potes
On a fait un groupe de hard rock
On répète le soir dans une cave
Sur des amplis un peu pourris
Sur du matos un peu chourave
On a même trouvé un vieux débile
Qui voulait nous faire faire un disque
Ça a foiré parce que c'minable
Voulait pas qu'on chante en kabyle
On lui a mis la tête contre une brique
Que même la brique, elle a eu mal
J'ai rien à gagner, rien à perdre
Même pas la vie
J'aime que la mort dans cette vie d'merde
J'aime c'qui est cassé, détruit
J'aime surtout tout c'qui vous fait peur
La douleur et la nuit
Des fois, j'me dis qu'à trois milles bornes
De ma cité, y'a un pays
Que j'connaîtrai sûrement jamais
Que p't'être c'est mieux, p't'être c'est tant
pis
Qu'là-bas aussi, j's'rai étranger
Qu'là-bas non plus, je s'rai personne
Alors, pour m'sentir appartenir
À un peuple, à une patrie
J'porte autour d'mon cou sur mon cuir
Le keffieh noir et blanc et gris
J'me suis inventé des frangins
Des amis qui crèvent aussi
J'ai rien à gagner, rien à perdre
Même pas la vie
J'aime que la mort dans cette vie d'merde
J'aime c'qui est cassé, j'aime c'qui est dé-
truit
J'aime surtout tout c'qui vous fait peur
La douleur et la nuit

En bande dessinée :

La Marche est évoquée dans la bande dessinée « Les Mohamed » de Jérôme Rullier (Éditions Sarbacane 2011) adaptation des « Mémoires d'immigrés » de Yamina Benguigui.



En podcasts :

FRANCE CULTURE

La série documentaire :

La marche des banlieues et après ?
Les combats des premières générations immigrées
Une jeunesse à la conquête de ses droits civiques
Les espoirs déçus de la deuxième génération
La troisième génération ou le rêve américain

Une histoire du Mouvement des Travailleurs Arabes
Ici Radio Assifa, la cassette retrouvée
La Goutte d'Or fait déborder le vase
Marseille 1973 : l'été meurtrier
Exister politiquement

Sur les docks :

Libertés – Egalités : « Marcher – encore – pour l'égalité »

FRANCE INTER

Affaires sensibles :

1983 : crime raciste à bord du train 343 Bordeaux Vintimille
L'été des Minguettes 1981, « les rodéos de la colère »

Livres et revues :

- ABDALLAH Mogniss H., Rengainez on arrive : chroniques des luttes contre les crimes racistes ou sécuritaires, contre la hagra policière et judiciaire : des années 1970 à aujourd'hui, Libertalia, 2012, 161 p.

BOUBEKER Ahmed et HAJJAT Abdellali (coordination), Histoire politique des immigrations (post)coloniales : France, 1920-2008 Paris : Amsterdam, 2008, 317 p.

BOUZID, La Marche : traversée de la France profonde, Paris : Sinbad, 1984, 158 p.

HAJJAT Abdellali, La marche pour l'égalité et contre le racisme, Paris : Amsterdam, 2013, 240 p.

- **Hommes & Migrations :**

1983, le tournant médiatique, 2016/1 (n° 1313), 180 p.

Frontières, 2013/4 (n° 1304), 196 p. (dossier Mémoire consacré à la Marche)

- **Autres revues :**

Abdallah, Mogniss H. « La Marche pour l'égalité et contre le racisme « n'est pas assez entrée dans l'histoire » », Vacarme, vol. 67, no. 2, 2014, pp. 174-189.

Abdallah, Mogniss H. « 1983 : La marche pour l'égalité », Plein droit, vol. 55, no. 4, 2002, pp. 37-40.

Migrations Société, Les Marches de 1983, 1984 et 1985 entre histoire, mythe et héritages, 2015/3-4 (N° 159-160), 244 p.



MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION



avec



Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Avec le soutien de nos partenaires

